

réfectoires s'animent de multiples couleurs dans un désordre matinal maîtrisé dans la bonne humeur par les accompagnateurs fédéraux. Des yeux bouffis de sommeil s'écarquillaient vainement pour distinguer le carré de beurre ou de confiture, tandis que s'entrechoquaient des bols exagérément pleins.

Puis les chaussures à cales claquaient dans la fraîcheur de l'aube, les montures de plus en plus poussiéreuses étaient surprises dans les paddocks de la nuitée pour parcourir encore quelque 150 km. Dans la chaleur étouffante, des milliers de fois, les chaînes glissaient de concert et de plus en plus bruyamment d'une denture à l'autre. Enfin, la halte de midi permettait de désaltérer au St-Yorre, en bière ou en Coca-Cola. Les plateaux de pique-nique se vidaient rapidement, et dans le désordre — de leur contenu. Un café chaud, très chaud, marquait le terme de la pause. Sous la chaleur écrasante, craintifs, les groupes se reconstituaient et allaient en des trains saccadés rejoindre le lieu de regroupement. Durant quelques instants, le peloton se désagrègeait négligemment au gré des rares ombres, savourant en un bref moment quelques rafraîchissements salvateurs. Deux par deux — autant que possible — les cyclistes s'échelonnaient en un imposant défilé pour rallier la ville étape.

Après la récupération d'une valise ou d'un sac de plus en plus lourd au fil des jours, la foule se pressait, désordonnée dans les escaliers pour engager la «course à la douche».

Vite, toujours vite, la tenue de ville sortie d'un sac où se mêlaient vêtements et pom-mades — massage rapide pour éliminer les ankyloses de la journée — bref coup de fil à la famille — et le car navette conduisait les participants encore ébouriffés sur les lieux de réception.

Accueil chaleureux, remise de fanions et de plaquettes dans une ambiance bon enfant, discours simples, dégustations de produits locaux et surtout — mais sans excès — de vins du terroir, tout ceci souvent dans des luxueux décors d'hôtels de ville.

La fatigue s'évaporait dans des échanges conviviaux tandis que se préparait un copieux dîner qui allait permettre de supporter les efforts du lendemain.

Tard, trop tard, chacun repérait le lit provisoire pour y récupérer rapidement, très rapidement.

Vie trépidante et quasi identique pendant 20 jours, alternance d'efforts et de fête —

«on s'y fait» et même «cela manque» au lendemain de l'arrivée.

Jean Barrie
Dossard 124 ■

LE TDFC, COMME SI VOUS Y ETIEZ

Nous vous proposons ci-après de lire un extrait du compte rendu «étape par étape» de Jacques Lacroix (participant de Bourges) — sur les 15 pages passionnantes, il a bien fallu faire un choix!

Nous vous livrons le récit de la journée du 10 juillet: Belfort-Langres, comme si vous y étiez!

185 km, dénivelée 1 750m. Très beau temps ensoleillé toute la journée, avec de l'air frais le matin (départ à 7 h 30) mais plus chaud ensuite. Parcours facile et roulant jusqu'au pique-nique de Vy-les-Rupt, où le Maire est venu nous saluer gentiment. Quel accueil, là encore! Plus tôt, à Villers-le-Sec, le Président du Club de Belfort avait offert le casse-croûte, avec notamment une confiture de prunes, fabrication maison, dont je me suis léché longtemps les doigts... car, comme dans la chanson, «la confiture, ça dégouline... etc.»

L'après-midi s'est moins bien passé. D'abord parce qu'un cyclo de Pézenas a fait

une chute sérieuse à la suite du bris de son porte-sac de guidon. Son casque lui a évité le pire, mais il s'est blessé de la tête aux genoux, et a été transporté à l'hôpital de Langres avant d'être rapatrié à Pézenas. Son vélo était aussi dans un triste état. *Rétabli, il viendra accomplir, à vélo, la dernière étape avec nous.* Bien moins grave, l'erreur de parcours que nous avons faite, alors que nous étions pilotés par des cyclos du coin, erreur qui nous a offert 15 bornes et de solides bugnes en prime. Enfin, les responsables de l'itinéraire d'arrivée à Langres, sadiques à souhait, nous ont réservés un final qui n'a amusé que les innombrables spectateurs postés de chaque côté du mur qu'il fallait gravir pour accéder en ville. Nombreux furent celles et ceux qui durent mettre pied à terre, soit en raison de l'effort violent exigé, soit parce que le passage était obstrué par d'autres cyclistes à pied ou en difficulté. Annick et moi n'avons pas eu d'autre problème que d'entraîner notre 28*26 en nous défonçant littéralement. Les commentaires allaient bon train, là-haut sur les remparts, et les cyclos de Langres se sont montrés fort discrets pendant quelques instants.

A signaler que Jean-Michel Autier, président de la FFCT, et Champenois, est venu à notre rencontre avec son épouse, et qu'il a accompli une partie de cette étape, ainsi que celle du lendemain. Hébergement au Lycée Diderot, l'auteur de Jacques le Fataliste (entre autres œuvres célèbres) étant né à Langres en 1713.

Jacques Lacroix ■

LE TOUR D'UN PONTÉ

Le titre de l'article en surprendra plus d'un et mérite une explication.

Opéré d'un quadruple pontage coronarien en 1990, j'ai soulevé une angoisse générale dans ma famille en annonçant mon inscription au Tour De France Cyclotouriste en janvier 94.

J'ai réussi à ce jour mon pari comme un autre «pont» l'ami Paul Galvan dit «minervois» grâce à mon médecin de Pierrevert, mon cardiologue manosquin et à la remarquable équipe chirurgicale marseillaise du Docteur Jouven. Je n'ai jamais voulu renoncer à l'effort physique et 48 jours après l'opération je reprenais mon vélo pour une balade de 10 km ; je ne l'ai plus quitté depuis ; je lui dois la vie avant et après l'opération.

Vous l'avez compris cet article est un plaidoyer pour notre chère «bécane» à l'usage des opérés du cœur, de ceux qui vont l'être ou le seront un jour.

A tous ceux-là je dirai : ne renoncez pas à l'effort physique, refusez obstinément le handicap que par amour, par prudence on veut vous imposer. Personnellement j'ai toujours le sentiment de savoir exactement jusqu'où je peux aller et le résultat me donne quelque fierté.

Marius Brerro - Dossard N°61 ■